

Appétit de destruction

Frédérique Marleau

Numéro 79, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/311ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marleau, F. (2009). Appétit de destruction. *Brèves littéraires*, (79), 35–36.

FRÉDÉRIQUE MARLEAU

APPÉTIT DE DESTRUCTION

le tabac grésille comme au cinéma
arrêt sur l'image l'endorphine frétille
Il n'est plus là pour te griser
te propulser dans l'azur à partir de zéro
et moi l'actrice de mes défauts
la metteuse en scène de mes illusions
je tire sur la mort esthétique
je filtre la beauté pure du jour
en souvenir noir et blanc de ma mère
décédée au générique
j'expire je pose n'en parlons plus
le temps où la fumée élevait est révolu

trompe-la-mort arrive en robe
ambre comme un habit d'ombre et de feu
en avant ! la musique des tripots !
le quadrille la résille les gorges guet-apens
rebelote ! cette liqueur me couvre de culot
me troque une heure d'éternité
contre une assurance de déchéance
de cuisse en l'air mon cerveau de plomb
le mercure à la hausse et c'est assez !
d'aplomb pour ondoyer
valser que ça passe ces rires cette audace ces risques
cette féerie des verres alignés qu'on enfile
de peur que la magie ne s'étirole
ses pétales par terre
encore allée trop loin

dans les derniers retranchements
du bruit un silence à domestiquer
le corps-borborygme soliloque dans le soir
le second regard absorbé
enregistre ponctue décortique
les poisons que j'ingurgite
la mort que j'alimente d'aliments morts
combler les pores de l'être
passer outre-manger le temps rien que du vent lourd
recluse regardant par la fenêtre la ville
et ses milliers de mourants
demain c'est la mort et hier n'est pas

arrêt sur l'image
ma main brandissant l'arme
autodestruction enclenchée
sur lie de monde ni gai ni triste
chez soi la conscience
le dégoût la nausée
une roue à renverser
un empire de bonheur à comprendre
reposant sur un point d'ombre
lilliputien où je danse l'assuétude
à l'œuvre des milliers de petits ouvriers
architectes et bâtisseurs de cathédrales
façonnent l'immortalité
polissent le cristal de mon crâne
d'où émane la lumière libérée
sculptant l'heureuse liberté
d'onduler comme une flamme bleue
dans l'onde fluviale de la vie